

# Star Trek TNG USS-Phillipo



T'Paris

## USS-Phillipo

Par T'Paris

Extrait du journal de bord de l'USS-Pasteur, rapport du Commandant Beverly Picard. Rapport destiné à Starfleet Command, stardate 54549.19

Conformément aux instructions reçues de Starfleet Médical, nous nous sommes portés au devant de l'USS-Phillipo. Le rapport préliminaire du capitaine Berkeman de l'USS-Catalina s'est révélé correct. L'équipage du Phillipa avait disparu à l'exception du troisième officier Roméo Vikes. Le survivant ne semblait pas disposer de toutes ses facultés intellectuelles et souffrait d'une grave déshydratation. Une fois l'accostage effectué et après avoir fait procéder à une décontamination complète j'ai ordonné que soit procédé à l'examen du dénommé Vikes. Je dois vous informer que l'état du sujet ne s'est guère amélioré et qu'il faut craindre à court terme une issue fatale. Les spécialistes du Pasteur et moi-même avons agi avec diligence. Nous avons soumis l'officier Vikes à divers tests et examens qui se sont soldés par un échec total. En désespoir de cause, nous avons dû avoir recours, malgré les dangers que de tels procédés font courir au patient, à une fusion mentale. Fusion mentale opérée par le docteur V'Lo. Nous nous sommes heurtés à un mur. Tout se passe comme si le sujet s'était entouré d'un écran protecteur empêchant tout sondage...

\* \* \* \* \*

Après avoir ramené à zéro la vitesse relative des deux bâtiments, le vaisseau de secours USS-Catalina procéda à un scan complet de l'USS-Phillipo, après avoir eu confirmation de l'absence de danger une équipe de secours fut téléportée à bord de l'USS-Phillipo, vaisseau éclaireur Starfleet de classe Tresinie.

Petits, rapides, très maniables, disposant de capacité atmosphérique et fortement automatisés, les classes Tresinie étaient affectés à des missions de surveillance en zone non hostile.

La présente mission du Phillipa était d'établir la cartographie précise du secteur H416001 jusque là uniquement exploré à l'aide de sondes automatiques de longue portée.

Sur les dix-neuf membres de l'équipage, il ne restait à bord que l'officier Vikes. Lorsque l'équipe de secours eut trouvé le survivant, celui-ci essaya de se suicider. Le lieutenant Robette n'eut d'autre choix que de le paralyser.

Une fois que l'officier Vikes eut repris connaissance, on essaya vainement de lui arracher un récit. Il se mura dans un silence obstiné. Il fut alors soumis à une surveillance des plus strictes., ce qui ne l'empêcha pas d'attenter par trois fois à sa vie. Finalement, il fut confiné et surveillé en permanence. Une fouille en règle de l'appareil ne fournit aucun indice supplémentaire.

Craignant un risque biologique, le Capitaine Berkeman mit en quarantaine à bord même du Phillipou l'équipe de secours et l'officier Vikes et demanda l'envoi d'un vaisseau sanitaire.

\* \* \* \* \*

Dans la chambre d'isolement maximum de l'USS-Pasteur, l'officier Vikes reposait. Ses yeux, bien que demeurés grands ouverts, n'enregistraient que de fugaces impressions lumineuses. Ses mains posées bien à plat sur les draps avaient l'étonnante pâleur de celles de certains toxicomanes. Ses lèvres exsangues restaient parfaitement immobiles. Autour de lui, dans les différentes coursives, salles, cabines, laboratoires et autres pièces aux multiples fonctions du bâtiment sanitaire, l'équipage du Pasteur s'activait dans la lumière, mais l'officier Vikes était la proie des ténèbres. N'eût été le mouvement quasi imperceptible de sa cage thoracique, on aurait pu le croire mort. Vaines avaient été toutes les tentatives de l'alimenter normalement, son organisme rejetait jusqu'aux comprimés nutritifs. On s'était donc résigné à entretenir par des perfusions glucosées le dernier souffle de vie qui l'animait. Après les accès de démence des premiers jours qui avaient suivi son contact avec l'équipe de secours, son immobilité de momie n'en était à présent que plus effroyable. Accédant d'ores et déjà aux avant-portes de la mort, ses yeux qui avaient toujours été d'un bleu fascinant ressemblaient à présent à de minuscules étangs glauques, et la maigreur du visage ne faisait que rehausser leur éclat trouble et malsain.

\* \* \* \* \*

Je m'appelle Roméo Vikes. Mon père était un grand admirateur de la littérature anglaise et je dois mon étrange prénom à la tragédie Shakespearienne. J'ai toujours aimé les choses simples et j'étais intimement persuadé qu'avec un peu de bon sens on finissait par triompher des pires difficultés. Je totalise un nombre impressionnant d'heures de vols spatiaux et je puis affirmer que la plus grande partie de ma vie, depuis l'âge de vingt ans, s'est déroulée dans la nuit cosmique ou sur des astres lointains. Ceci explique que la routine remplace pour moi depuis quelques lustres le goût de l'aventure et l'exaltation de mes premiers voyages, J'étais déjà passablement blasé lorsque Starfleet me muta comme troisième officier sur le Phillipou, je n'avais jamais travaillé sur un vaisseau avec aussi peu d'hommes à bord et tout de suite je fut fasciné par cette ambiance familiale.

Nous voyageâmes aussi de système planétaires en système planétaire au gré du planning de surveillance de Starfleet Exploration; dans certaines missions, nous étions si proches du secteur triple zéro qu'il nous semblait sentir l'odeur de la terre, pour d'autres nous étions si éloignés de la planète mère que nous éprouvions tous un incoercible sentiment d'angoisse.

Nous sortîmes de distorsion dans le secteur H416001 dans les parages immédiats de l'étoile. Elle entraîna dans sa course un petit cortège de cinq planètes. Nos sondes ne tardèrent pas à établir la fiche signalétique des cinq planétoïdes. Un seul de type M. C'était un monde orangé, balaféré de longues bandes verdâtres, d'une apparence assez peu esthétique. Mais une course dans un aussi petit vaisseau, même si elle ne dure pas des siècles, met toujours la patience des hommes à rude épreuve, et une période prolongée en distorsion a des répercussions plus que fâcheuses sur le système nerveux. La proposition du capitaine de faire escale sur un monde apparenté au nôtre fut donc saluée avec enthousiasme par l'ensemble de l'équipage.

En tant que troisième officier et pilote, je pris toutes les mesures de sécurité prévues par le règlement et nous approchâmes à vitesse réduite de la petite planète. Notre petit vaisseau creva les hautes couches de l'atmosphère, et nous découvrîmes sur nos écrans de contrôle une lande désertique recouverte d'une végétation étique, entrecoupée seulement par des dunes atteignant parfois la hauteur d'une petite montagne. Un paysage monotone et qui nous semblait dénué de mystère.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard, stardate 54556.96

Le cerveau est un appareil enregistreur d'une rare fidélité. Il peut arriver que la technique la plus apte à reproduire des sons ou des images omette de nous restituer quelque détail, mais l'encéphale est une cire parfaite, un réceptacle universel. C'est la raison pour laquelle dans des cas limites ou particulièrement litigieux nous utilisons la fusion mentale vulcaine. Nous avons donc soumis l'officier Vikes à un examen sévère, à la limite des règles de la déontologie. Nous avons essuyé un échec cuisant. A croire que le sujet est absolument dénué de mémoire ! Un tel phénomène est une hérésie scientifique pure et simple car il n'y a que les morts pour être sans mémoire ! Un raisonnement par l'absurde nous obligerait d'admettre que l'officier est physiquement décédé !

Nous avons également procédé à l'examen physique et physiologique du sujet que nous alimentons par des procédés chimio mécaniques. Cela revient à dire que nous le maintenons artificiellement en vie. Pourtant le malade semble

parfaitement viable, tous les viscères sont intacts et le coeur fonctionne normalement. A part l'estomac qui a subi une nette atrophie pour des raisons qui semblent évidentes, les organes internes ne présentent pas la moindre anomalie.., jusqu'aux glandes sexuelles qui montrent que les fonctions génésiques du malade n'ont été soumises à aucune altération. Mais l'examen a révélé un détail choquant à la hauteur du rectum l'officier Vikes possède une nodosité kysteuse d'un volume sensiblement égal à celui d'un rein. Nous avons tout d'abord cru à une tumeur d'origine cancéreuse et nous avons traité le patient. Résultat négatif. La façon dont est placée cette tumeur nous interdit actuellement toute intervention chirurgicale. Le malade se trouve d'ailleurs dans un état d'épuisement tel que le moindre choc opératoire pourrait lui être fatal.

\* \* \* \* \*

Nous nous posâmes à proximité d'une des dunes. En fait, il s'agissait d'une éminence de roche poreuse que nous estimions d'une altitude de 300 à 400 mètres. Nous vérifiâmes une fois de plus l'atmosphère puis nous sortîmes du bâtiment, n'y laissant qu'une poignée d'hommes désignés par tirage au sort. Devant nous s'étalait la nonchalante géographie H416001-3. De l'herbe, du sable, des rochers et, de temps à autre, une dune à prétention de montagne. Tout de suite je sus que la décision du capitaine de nous poser était une erreur. L'aspect désertique de cette planète était pourtant fait pour me rassurer, car je savais par expérience que le fait de rencontrer une race civilisée a toujours d'assez fâcheuses conséquences. En outre, notre mission ne prévoyait que la cartographie du système, en aucun cas nous ne pouvions violer la prime directive ou entamer les prémices d'un premier contact.

L'atmosphère de H416001-3 était assez vivifiante, et nous avions l'impression que notre sang devenait plus fluide et circulait dans notre organisme avec une légèreté presque gazeuse. Etant de quart, c'est à moi que certains membres de l'équipage demandèrent l'autorisation de se dégourdir les jambes et comme il me semblait évident que nous n'avions rien à redouter d'une faune apparemment inexistante, je donnai ma permission, en spécifiant toutefois qu'il était interdit de s'éloigner exagérément du Phillip. Ils me donnèrent leur parole et je les laissai partir. J'aurais dû savoir que, dans l'espace, bien des règles se trouvent abolies dès lors que l'on aborde des rivages inconnus et qu'il est plus que risqué de juger les choses selon le simple message des sens.

Par petits groupes, les hommes s'en allèrent vers l'horizon orangé. Je demeurai dans l'ombre du Phillip. Jamais je n'avais respiré un air aussi épicé et je croyais sentir mes muscles courir comme de grosses souris sous ma peau. Vaangell, le mécanicien, qui était de garde au réacteur ce jour-là s'approcha de

moi en tanguant légèrement. C'était un caractère un peu maussade mais un esprit d'une grande finesse, et je me plaisais à sa fréquentation.

- " Vaangell, mon cher, vos pieds n'ont plus l'air de savoir ce qu'ils font ! "

Il me lança un sourire en biais.

- " C'est un malaise, troisième... "

- " Vous êtes bien le seul ! " Je fronçai les sourcils. Personnellement, je me sentais le mieux du monde, mais je savais qu'il aurait été criminel de sous-estimer le moindre symptôme alarmant " De quoi s'agit-il au juste ? "

- " Monsieur... je sais que vous m'avez assez souvent reproché mon... irritabilité mais, contrairement à vous tous, l'angoisse que l'on supporte toujours pendant les longs trajets ne m'a pas quitté lorsque nous avons atterri sur cette planète... "

Je souris. Mais c'était plutôt pour me donner une contenance.

- " Je ne saurais vous blâmer mais je vous prierai néanmoins d'être plus explicite. Avez-vous consulté le Dr Kern ? "

- " Non, j'avais peur d'être.., disons ridicule. Et puis je pensais que je ne tarderais pas à me sentir mieux... Pourtant, cela ne fait qu'empirer ! "

Bêtement, sans réfléchir, je lui proposai un café du thermos que j'avais pris avec moi, café qu'il refusa. Il semblait avoir le cœur au bord des lèvres.

Et, tandis que nous nous tenions là près de la masse irisée du Phillipon, un vent léger se leva qui emplissait nos narines d'un parfum bizarre, un peu aigrelet. Le vent gagna rapidement en violence et je frissonnai, en proie à une imprévisible nausée. Vaangell se plia en deux et se mit à vomir. Je courus le soutenir au moment où il tombait à genoux dans le sable. Cette odeur douceâtre charriée par l'air était à proprement parler intolérable. Soudain, je m'inquiétai du sort des hommes et ordonnai à Vaangell de regagner avec moi le bâtiment.

A peine avions-nous refermé sur nous l'écotille que le vent se mit à se déchaîner en rafales d'une force inouïe. A présent, les hommes demeurés à bord ne se plaignaient plus d'avoir été confinés par le sort, ils se tenaient devant les écrans panoramiques et arboraient des mines soulagées. Je demandai au Dr Kern d'examiner Vaangell et le médecin m'appela quelques minutes plus tard sur mon combadge : Non, il ne voyait pas ce qui clochait. Il avait prescrit des calmants et réservait son diagnostic pour plus tard...

C'en était trop pour moi, il était temps d'en référer au Capitaine, je l'appelais sur l'interphone, il ne répondit pas. Après quelques essais tout aussi infructueux je demandais à l'ordinateur de le situer. Après quelques secondes, le verdict tomba, le capitaine avait disparu, ainsi que les premier et second officiers et trois autres membres d'équipage pourtant de garde et ça sans même le signaler en contradiction avec toutes les règles de sécurité Starfleet. De plus

ils semblaient être partis sans aucun moyen de communication ou alors ils refusaient de répondre à nos appels.

Me retrouvant de fait momentanément le capitaine par défaut du Phillipon j'ordonnai la fermeture de tous les accès ainsi que le port de l'arme de service.

Alors que nous attendions avec angoisse le retour de nos camarades, sur l'écran, je voyais des lumières qui voltigeaient aux quatre points cardinaux et dans le ciel deux ballons bleuâtres : les lunes étriquées de H416001-3. Vers l'horizon, la dune s'emmitouflait dans une luminosité verte comparable à ce phénomène jadis appelé " feu Saint-Elme " et qui provoquait des terreurs superstitieuses parmi les équipages des voiliers traquant la fortune sur les océans de la Terre. Au fil des heures, l'espoir de voir revenir nos compagnons sains et saufs s'était peu à peu amenuisé, mais j'essayai de convaincre les hommes qu'ils avaient trouvé quelque refuge d'où ils attendaient la fin de l'ouragan. La façon dont ils hochaient la tête montrait assez bien le cas qu'ils faisaient de mes paroles. J'allai m'enfermer dans ma cabine pour échapper au spectacle déprimant de leurs visages hagards et de leurs yeux luisants de fièvre,

Puis l'on frappa à ma porte. C'était Vaangell mais un Vaangell défait, visiblement tiré du sommeil par de mauvais rêves.

- " Troisième, " dit-il, " je n'ai pas d'ordre à vous donner mais je crois que nous devrions aller voir ce que sont devenus nos camarades ! "

Je secouai négativement la tête.

- " Non, monsieur Vaangell, c'est à moi d'en décider. J'ai maintenant la responsabilité du vaisseau et de ce reste de l'équipage. Dans pareille situation les ordres sont formels. Ne pas mettre en danger d'autres membres d'équipages sans avoir reçu des informations sur la localisation et l'état des disparus. Je suis même autorisé à ordonner le départ sans attendre si je juge la situation trop dangereuse ! "

Le lieutenant sursauta violemment.

- " Vous êtes libre de laisser les événements suivre leur cours, mais moi je vous demande l'autorisation de rassembler une équipe de secours ! "

- " Monsieur Vaangell, je vous prie de regagner votre cabine. Vous êtes aux arrêts de rigueur ! "

Il serra les poings, esquissa le geste de dégainer son paralyseur.

- " Remettez-moi votre arme, "

Il ne daigna pas m'écouter. J'esquissai un pas en avant mais il fit un véritable bond de chat et sortit en refermant la porte avec violence. Mieux valait passer outre. La moindre erreur psychologique, je le devinais, pouvait mettre le feu aux poudres. Je réfléchis quelques minutes, en proie à une inquiétude dévorante, puis demandais à l'ordinateur une liaison avec l'infirmerie.

- " Dr Kern ?... "

L'écran me montra une infirmerie vide. Je me précipitai dans la coursive et retrouvai la lumière laiteuse qui baignait habituellement les couloirs du Phillipou. Désert le labo d'astrophysique et désertes pareillement toutes les pièces que je parcourus au galop... Mes appels demeuraient sans réponse, l'ordinateur ne put localiser personne, j'étais seul à bord. Sur la passerelle, l'écran panoramique me renvoya l'image d'un groupe d'hommes luttant contre la tempête, titubant dans la plaine orange, silhouettes dérisoires ployées sous les coups de trique du vent cracheur de venin!

Je choisis dans l'arsenal un phaseur d'assaut, revêtis une combinaison isolante munie d'un casque à oxygène et quittai le bord avec la sensation de courir au-devant d'une catastrophe. D'épaisses volutes de sable m'aveuglèrent dès les premiers pas; dans le brouillard orangé il m'était à présent impossible d'apercevoir mes camarades. Les grains de silice s'écrasaient comme de la grenaille de plomb sur mon casque transparent. Le seul point de repère était la dune toujours auréolée de flammèches vertes. Ce fut donc de ce côté que je me dirigeai, en supposant que mes hommes avaient eu la même idée que moi.

A chaque instant, je trébuchais parmi des touffes d'herbe qui se trémoussaient comme des roseaux. Une fois, je crus voir mes compagnons surgir de la tempête et je me mis à crier, oubliant un instant qu'ils ne pouvaient m'entendre, puis les lourdes tentures de sable retombèrent, escamotant le lugubre paysage et les ombres fugaces dans lesquelles j'avais pensé reconnaître des silhouettes humaines.

Une mutinerie à bord d'un vaisseau est toujours une chose grave, mais la défection de tout un équipage sur une planète inexplorée équivaut purement et simplement à un suicide collectif. Les hommes avaient perdu la raison, le visage découvert ils devaient étouffer, égarés par le vent, les yeux mangés par le sable.

Il n'y eut pas de roulement de tonnerre mais je vis soudain l'éclair blanc tomber du ciel et enflammer l'herbe sèche qui se contorsionna comme un bouquet de serpents. Pendant une fraction de seconde, j'aperçus la dune qui se détachait sur le fond noirâtre du ciel et il me sembla que des silhouettes imprécises s'agitaient dans la phosphorescence verte qui festonnait sa crête. Délire..., hallucination ? Je pressai néanmoins le pas, courbé jusqu'à m'en faire craquer l'échine afin d'offrir le moins de prise possible au vent.

Quelques minutes plus tard, je tombai sur le cadavre de Vaangell. Son visage était une bouillie noirâtre et je compris que les hommes lui avaient " réglé son compte ". Sans doute avait-il retrouvé sa lucidité, ordonné le repli... Pris de panique, je songeai à retourner au Phillipou afin d'y attendre la fin de la tempête, mais un regard en arrière ne me révéla qu'une barrière fauve où il aurait été impossible de s'orienter. Peut-être la dune m'offrirait-elle un abri contre la fureur des éléments. A présent une peur hideuse rôdait en moi et j'avais le

pressentiment d'une menace qui n'était liée ni à la nuit ni à la tempête mais à quelque subtil sortilège inhérent à cette planète.

S'il est permis aux membres d'un équipage, voire à des officiers, de perdre la tête, il n'en va pas de même pour un commandant, même s'il n'a le titre que depuis quelques heures, en aucun cas il ne devait abandonner son bâtiment. Pourtant j'avais moi aussi perdu la tête. J'éclatai de rire. Qu'importait ? Après tout personne ne saurait jamais la vérité ! Et si je m'en sortais, je serais tellement heureux de revoir le Phillippe que je ne fous de ce qui pourrait se passer ensuite.

Mes pensées n'eurent pas le temps de vagabonder davantage car elles furent interrompues par une chute brutale : des flagelles herbeux s'étaient enroulés autour de mes chevilles, me faisant perdre l'équilibre.

- " Dieu du ciel. "

Un éclair venait de me révéler la proximité de la dune mais ce n'était pas cela qui m'avait arraché ce cri : à quelques pas de l'endroit où je m'étais écroulé, une dizaine de cadavres jonchait le sol. Lorsque je me fus relevé et traîné jusqu'au charnier je compris au rictus inquiétant de leur visage que mes hommes avaient succombé à la fois à la démence et à l'asphyxie. Mais il y avait pire ! Les doigts visqueux de l'herbe s'étaient enfoncés dans leur bouche, leurs yeux, leurs narines et leurs oreilles et pompaient à travers ces orifices naturels une infâme confiture d'organes décomposés. Les serpentins végétaux se tordaient dans une sorte d'extase répugnante, et je pouvais discerner par transparence de grosses boules de purée organique glisser par bonds grotesques vers quelque mystérieux estomac collectif enfoui sous la terre. Mon fusil irradiant entra aussitôt en action et je ressentis une joie puérile à déchiqueter cet ignoble jardin carnivore.

Plus tard je me remis en marche en chancelant de plus belle. La violence du vent était devenue telle que je tenais à peine debout.

Au bout d'un quart d'heure d'épuisants efforts, j'atteignis enfin le pied de la colline. D'une simple pression du doigt j'actionnai le dispositif permettant de capter les bruits ambiants : une affreuse cacophonie me cogna aux oreilles et j'allais me replonger dans un bienfaisant silence lorsque je perçus, superposée aux hurlements de la tempête, une rumeur qui, selon toute vraisemblance, provenait de l'intérieur de la dune.

Je m'efforçai au calme et commençai lentement à faire le tour de la colline, espérant y découvrir quelque anfractuosité qui m'aurait permis de m'abriter contre le vent. Ma quête, qui dura trois bons quarts d'heure, ne me révéla qu'une surface désespérément lisse, Dune, colline, tertre, monticule, des mots vides de sens, car il s'agissait d'autre chose ! Cela, je le devinais obscurément,

J'allais me résigner à rebrousser chemin pour tenter ma chance dans un nouvel affrontement avec l'ouragan lorsque je découvris le tunnel ! Il était d'un aspect trop géométrique, un cylindre obscur perforant la masse de la dune, pour que je pusse m'y leurrer : il s'agissait de l'oeuvre de créatures intelligentes... Cette constatation, au lieu de me soulager, ne fit qu'ajouter à mes angoisses. J'en arrivais presque à envier le sort de mes malheureux compagnons.

La rumeur née de la colline s'était transformée en bruissement générateur de cauchemars. Pourtant je pénétrai dans le tunnel, subjugué par une force irrésistible le vent cessa de pleurer à mes oreilles, et je pus enfin me redresser et avancer sans difficulté. Des lumières s'allumèrent autour de moi et je fus partagé entre l'horreur et l'émerveillement, Sur les parois du tunnel rutilaient des gemmes multicolores, des cristaux finement taillés, toute une invraisemblable géométrie. J'en conclus qu'une race capable de rêver des telles perfections ne pouvait se complaire à la violence,

Cette pensée me rassura quelque peu et j'avançai avec moins d'hésitation au centre du couloir bourdonnant. La curiosité avait enfin pris le pas sur la peur. Jusqu'à mon combadge, mon phaseur qui me semblaient à présent de pauvres talismans, symboles méprisables d'une native barbarie ! Les murailles ruisselantes de bijoux déversaient une beauté que le seul regard de l'homme soumettait à un inqualifiable blasphème !

Des pensées saugrenues se heurtaient dans ma tête, comme de minuscules et impitoyables gladiateurs. Oubliés le Phillip, la tempête, la mort de tous mes compagnons, oublié le visage en bouillie du lieutenant Vaangell... Oubliés.., j'étais entré dans la bouche de la divinité ! Je me déplaçais au sein d'un seul et gigantesque diamant ! La sensation d'écrasement qui m'avait accompagné tout au long de ma course dans la tempête avait disparu. Je me sentais bien. Je n'avais besoin de rien. Cette prodigieuse beauté qui m'entourait me suffisait pour vivre, et je n'espérais qu'une chose : marcher pour l'éternité dans cette glorieuse lumière !

Puis une musique s'éleva.., mais s'agissait-il bien d'une musique ?

Des crissements, des frémissements qui se propageaient dans le tunnel comme dans un tuyau d'orgue... Non, non, c'était autre chose, l'angoisse revint, décuplée.

Je serrai mon phaseur contre moi. Il était encore temps de revenir en arrière !... Oui, oui, dépêche-toi, bientôt il sera trop tard, mais les yeux de cristal et de diamant fixèrent sur moi leur regard fascinateur et je continuai d'avancer dans le tunnel de lumière.

Lorsque la merveilleuse clarté disparut subitement.

Seules miroitèrent quelques gemmes, comme des pupilles distendues, énormes, cloutant d'étoiles artificielles la demi sphère d'une salle démesurée,

plongée dans une obscurité créatrice de fantasmes.. Des présences invisibles remuaient dans les profondeurs de la caverne... J'épaulai mon phaseur et visai les ténèbres.

La musique se transforma en une symphonie atonale et baroque: bruissements, stridulations, grincements, sifflements, crissements, lames qui vibrent, cymbales chassant en tous sens des ondes assourdissantes, tambours, crécelles qui hachent le silence, et puis...

Lorsqu'ils sortirent de l'ombre de la salle où je venais de déboucher, je tirai en tous sens, zébrant d'éclairs aveuglants la pénombre de cristal. Mon écoeurement était l'avant-goût de la folie, du désespoir... Leurs pattes m'arrachèrent mon arme comme s'il se fût agi de brimborions inoffensifs. Ils m'emportèrent, dardant sur moi le regard froid de leurs yeux inexpressifs.

\* \* \* \* \*

Je revins à moi dans le Phillippe et il me fallut plusieurs minutes pour retrouver ma mémoire. Lorsque j'eus mis un peu d'ordre dans mes souvenirs, il me sembla que l'oubli aurait été un bienfait de Dieu. Pourtant la routine était si bien ancrée dans ma tête que je me souvins des procédures et que j'actionnai, sans trop savoir ce que je faisais, le dispositif de décollage automatique. Mais pourquoi diable m'avaient-ils ramené dans le Phillippe ? Et par quel miracle étais-je encore en vie ?

Je ne me rappelle pas les détails du voyage de retour.

\* \* \* \* \*

Je suis dans une unité de soin. Je sais que je dois faire quelque chose mais j'ignore quoi ! Je sais aussi qu'il vaudrait mieux que j'en finisse avec la vie, que je m'ouvre les veines, que je me pendre, que je me casse la tête contre les murs... Mais je suis bien trop faible pour quitter mon lit. Si seulement je pouvais me souvenir de tout le reste !

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard stardate 54562.44

Hier matin, le malade a demandé à manger, nous lui avons posé quelques questions. Il a dit qu'il y répondrait " Dès, qu'il serait un peu retapé " (ce sont les mots qu'il a employés). Ce brusque revirement dans l'attitude de l'officier Vikes m'inquiète.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard stardate  
54573.51

En l'espace de quelques jours, le malade a repris des couleurs et son poids a augmenté de plusieurs kilos. Il a demandé du papier et de quoi écrire. Il veut, dit-il, relater ce qui s'est passé dans le secteur H416001. Nous avons jugé qu'il valait mieux ne pas le contredire.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard stardate  
57581.73

Notre malade s'alimente normalement. Il lui arrive cependant de retomber dans un état d'hébétude. Le reste du temps, il rédige ce qu'il appelle ironiquement ses mémoires. Nous l'avons soumis à divers tests et scan. Les tests ne nous ont apporté aucune précision sur sa maladie. De crainte de provoquer une catastrophe, nous avons renoncé à employer la fusion. Le scan a révélé que la tumeur placée au-dessus du rectum avait doublé de volume. Nous avons demandé au malade s'il souffrait. Il nous a regardés d'un air bizarre et nous a répondu par la négative. Nous sommes perplexes.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard stardate  
54584.47

Le sujet semble maintenant en excellente santé, Il a dormi onze heures d'affilée la nuit dernière. Médicalement, il s'agit d'un miracle. Mais, en tant que psychiatre et médecin, je ne crois guère aux miracles ! Nous continuons de surveiller le sujet. Il m'a fait appeler tout à l'heure pour me confier qu'il avait un trou de mémoire et n'arrivait pas à retrouver la fin de ce qu'il appelle son aventure... Il paraissait légèrement agité, mais j'ai attribué cette nervosité à la fatigue résultant de la rédaction de son " rapport ".

Il fait preuve de bonne volonté et parle même de se soumettre de son plein gré à une nouvelle fusion.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard stardate  
54587.32

Nous avons soumis sur sa demande expresse l'officier Vikes à une fusion mentale. Nous avons revécu avec lui son voyage... jusqu'au moment où ces " choses indescriptibles se sont emparées de lui! (Nous joignons à cet enregistrement les premières pages du " rapport " du commandant.) Brusquement, ce fut à nouveau le vide... Il nous fallut interrompre l'expérience à cause du danger qu'elle faisait courir au sujet. Puis nous avons tenu une conférence afin d'essayer de tirer des conclusions de ce que nous avons vu dans les images mentales de l'officier Vikes. Il nous semble que quelque chose de grave est en train de se jouer. Mais nous ne désespérons pas de découvrir la clef du mystère.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal médical du Commandant Beverly Picard stardate  
54590.18

L'officier Roméo Vikes s'est évadé de la chambre d'isolement, trompant la vigilance du personnel médical et surtout des sensors du vaisseau incapables de le localiser. Nous ignorons encore les circonstances exactes de cette évasion mais j'ai ordonné une enquête auprès de l'officier de sécurité du bord.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal de bord de l'USS-Pasteur stardate 54595.77

Le corps sans vie de l'officier Vikes a été retrouvé dans l'un des couloirs de Jeffries du bord ou plus exactement les interférences qui empêchaient sa localisation ont brusquement cessé.

Je pratiquerai l'autopsie personnellement afin de déterminer les causes de sa mort.

Annexe au journal de bord.

La cause de la mort fut facile à préciser, exsanguination massive. L'autopsie a révélé deux faits troublants, premièrement la disparition de la nodosité kysteuse présente à hauteur du rectum, ainsi que la présence de tissu cicatriciel au niveau préfrontal.

Un premier examen a démontré qu'il s'agissait non seulement de tissu cérébral d'origine inconnue, mais qu'il était présent dans le cerveau du sujet depuis plusieurs jours, ce qui tenterait à démontrer que ce tissu cérébral est indétectable, du moins tant que l'hôte est vivant. J'ai demandé au professeur Fister de calibrer les tricordeurs avec ces nouvelles données.

J'ai également ordonné l'arrêt complet du vaisseau et fait émettre en continu le signal de quarantaine.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal de bord de l'USS-Pasteur stardate 54601.36

La situation a brusquement évolué. Plusieurs officiers et hommes d'équipage ont sans raison déserté leurs postes, de nombreuses altercations ont également éclaté dans presque toutes les parties du Pasteur, altercations qui ont rapidement dégénéré en bagarre, puis affrontement meurtrier.

Le chef ingénieur est mort, tué par ses propres hommes dans la salle des machines.

Les mutins - car maintenant la chose est claire, j'ai affaire à une mutinerie - ont essayé de prendre le contrôle du vaisseau afin de rompre la quarantaine.

\* \* \* \* \*

Extrait du journal de bord de l'USS-Pasteur stardate 54605.3

Le professeur Fister a fait une découverte effrayante, nous avons été contaminés par un élément étranger capable de prendre à plus ou moins longue échéance le contrôle de notre esprit.

Mais choses encore plus terrible, un examen de nos propres personnes a révélé que nous étions tous contaminés, moi-même comprise.

J'ignore comment une telle chose a pu se produire à l'intérieur même d'une unité sanitaire aussi perfectionnée que le Pasteur ni pourquoi certains ont gardé le contrôle de leurs actes.

Mais compte tenu du mode de propagation de la contamination, ainsi que de sa terrible rapidité, je ne peux prendre le risque d'une pandémie inter système au cœur même de la fédération.

Compte tenu également que j'ignore pendant combien de temps nous allons pouvoir conserver notre libre arbitre j'ai pris la décision d'une stérilisation intégrale.

Beverly Crusher, capitaine de l'USS-Pasteur

\* \* \* \* \*

Trois minutes plus tard, l'ordinateur de l'USS-Pasteur terminait de transférer vers Starfleet Command l'intégrale des journaux de bord du vaisseau et pilota le bâtiment directement au cœur du plus proche soleil.

FIN